

L'arbrisseau plie ; l'homme redouble ses efforts. Il croit avoir affaire à quelque ami, et, tout éploré, il crie :

"Je t'en prie, laisse-moi m'ert aller !"

C'est un chiffonnier ivre qui adressa à son chapeau, qui venait de rouler dans la boue, cette mémorable apostrophe :

"Si je te ramasse, je tombe ; si je tombe, tu ne me ramasseras pas ; je te laisse."

LE PETIT VERRE ÉCONOMIQUE.

Par-devant Maitrillard et son épouse, marchands de vins et liqueurs, a été convenu ce qui suit : "Les sieurs Sariol et Turban contractent association pour l'achat d'un petit quarteau d'eau-de-vie, qu'ils débiteront sur le champ de foire du Landy, à Saint-Denis, les deux dimanches affectés à cette fête, pour les bénéfices être partagés entre eux par moitié ; chaque verre de la contenance d'un poisson, ou polichinelle, sera livré au consommateur au prix de 20 c, etc., etc."

Suivent les clauses accessoires.

Le soir du premier dimanche d'exploitation de leur établissement ambulante, les deux sociétaires étaient ramassés par la garde, en loques, meurtris de coups de poing ; la tête dénudée à plusieurs endroits par suite de l'enlèvement violent de poignées de cheveux. Leur situation financière et commerciale consistait en un petit baril vide et une pièce de deux sous en caisse.

Aujourd'hui, les voici en police correctionnelle pour rébellion et voies de fait envers les agents de la force publique.

Nos deux négociants étaient partis à Saint Denis avec leur baril d'eau-de-vie ; arrivés à la Chapelle, Sariol dit à Turban :

"Dis donc, je vas boire un polichinelle.

—Eh bien ! tu ne te gênes pas, répond Turban ; ça n'est pas à toi seul cette eau-de-vie là ; c'est à nous deux.

—C'est juste, répliqua Sariol ; alors le polichinelle étant de quatre sous, je vas donner deux sous.

—Ah ! comme ça, t'es dans ton droit ; donne-moi deux sous, et bois ton polichinelle."

Sariol donne deux sous, et bois le poisson d'eau-de-vie.

Cent pas plus loin, Turban dit à son tour à Sariol :

"Je vas faire comme toi, je vas me payer un polichinelle.

—Oui, mais tu vas me donner deux sous.

—Certainnement, ça va tout seul."

Il boit un polichinelle et rend à son associé la pièce de deux sous que celui-ci lui avait remise un instant auparavant.

Arrivés à la route de la Révolte, Sariol reprend :

"Ma foi, tant pis ! je profite du bon marché ; puisque ça ne coûte que deux sous au lieu de quatre, je vas boire un autre verre."

Adhésion de l'associé, auquel il redonne la même pièce de deux sous. Cinq minutes après, celui-ci reprend :

"Au fait, tu as raison, ça ne nous revient qu'à deux sous ; c'est pas la peine de s'en passer."

Et il avala un second polichinelle, en rendant une seconde fois la pièce de deux sous.

Arrivés au petit pont situé à l'entrée de Saint-Denis, nos deux négociants avaient déjà échangé cinq ou six fois l'éternelle pièce de deux sous, et ne cessaient de s'applaudir de leur découverte d'eau-de-vie à deux sous le poisson. Inutile de dire qu'arrivés au champ de foire, ils n'avaient pas la tête parfaitement au commerce, et n'étaient frappés que d'une seule idée, c'est que plus ils gagnaient. Sous l'empire de cette combinaison, ils firent faire la navette à la malheureuse pièce de deux sous, jusqu'au moment où le quarteau fut entièrement vidé ; Turban dit alors à Sariol :

"Ah ça ! mais tu m'as fichu dedans, toi ; nous avons acheté pour 6 francs d'eau-de-vie ; tout a été débité et nous n'avons que deux sous en caisse !

—Comment, que deux sous ?... en tout ?

—Mais oui, en tout.

—Alors, t'es un filou, t'as volé la caisse."

De là une explication à coups de poings, l'intervention de la police et le délit commis.

Le tribunal les a condamnés chacun à huit jours de prison.

—

Alfred M...est un peintre sans réputation et sans talent, qui se console parfois au cabaret des rigueurs de la fortune. Un jour, on frappe chez lui de bonne heure ; il ouvre et voit entrer son tailleur.

"Ah ! c'est vous, Monsieur Muller ?

—Oui, Monsieur, voilà plus de dix fois que je viens ; c'est bien désagréable.

—Vous venez peut-être me demander de l'argent ?

Certainnement, Monsieur.

—Je pensais que c'était pour me prendre mesure d'une redingotte dont j'ai furieusement besoin.

—Désolé, Monsieur ; mais je ne vous ferai rien que vous n'avez payé l'ancien.

Alfred apaise le tailleur de son mieux. Celui-ci descend ; Alfred le suit et le fait entrer dans un café établi dans la maison qu'il habite. Alfred *paye* un petit verre de rhum. Le tailleur commande une *tournée* d'anisette et dit :

"Bah ! tout cela ne vaut pas un petit vin blanc à quinze que je connais, à la barrière des Martyrs.

—C'est presque mon chemin.

—Venez avec moi jusque là."

Ils sortent. Arrivés à la barrière des Martyrs, le tailleur fait servir une bouteille de vin. Alfred en demande une seconde.

"Savez vous, dit M. Muller, que je commence à avoir faim ?

—Eh bien ! demandons à manger.

—Pas ici, on n'est pas bien ; montons sur la butte, je sais un endroit."

(A continuer.)

L'Album paraît toutes les Semaines avec 24 pages de matières. Le Prix est de \$3.00 par année
\$1.50 pour Six Mois.

DUVERNAY, FRERES & DANSEREAU.